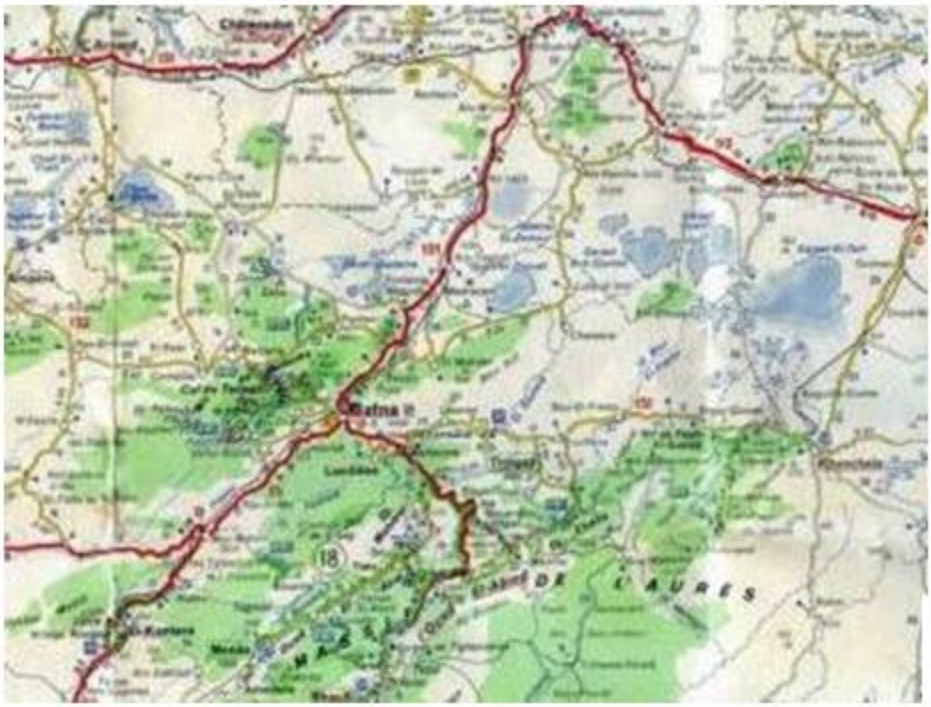
Échos des Hauts-Plateaux [HP020]

Le GPS cérébral



http://www.hautsplateaux.org/hp020_201608.pdf
v. 2022/01

Échos des Hauts-Plateaux [HP020]

Le GPS cérébral

Al Nath

Certains l'ont. D'autres pas.

J'en ai été doté, mais je n'ai rien fait pour. Aucun mérite donc. Je ne m'en suis jamais vanté, mais je m'en suis souvent félicité. Tout comme ceux qui m'accompagnaient lors de longues balades dans les landes esseulées et les forêts profondes. Surtout celles faites de nuit, parfois en plus dans la neige ou le brouillard.

Quelle incrédulité, quelle stupeur, quelle angoisse dans leurs yeux lorsqu'il m'arrivait de plaisanter en disant avec le plus grand sérieux que je ne savais plus où nous étions.

Le vice était alors de demander au vantard du groupe – souvent un nouveau venu qui nous cassait les oreilles en sachant toujours tout sur tout – s'il avait une idée par où il fallait aller. Un clin d'œil discret à mes compagnons habituels invitait ceux-ci à se taire, tout en les rassurant.

Eh oui, ce sens d'orientation était un don naturel.

En était-ce vraiment un? Ou bien était-ce dû à cet incident de tendre jeunesse lorsque, haut comme quelques pommes, je m'étais trompé de chemin pour rejoindre mon père dans les prairies où il s'occupait? Paniqué par les cris lointains de son rejeton égaré, il avait dû franchir haies et clôtures du plus vite qu'il pouvait pour me récupérer.

Était-ce un instinct de survie qui avait alors déclenché en moi un enregistrement subconscient et automatique de tout ce qui pouvait servir de repères ou de guides par la suite?

Ou bien était-ce tout naturellement cette jeunesse passée dans les grands espaces des hauts-plateaux, en contact direct dans toutes les conditions avec la nature et le ciel, qui avait petit à petit aiguisé et cultivé ce sens de l'orientation?[1]

Comment faisaient nos ancêtres qui ne s'encombraient ni de boussoles, ni de cartes d'état-major, ni de connaissances célestes élaborées dans des régions aux nébulosités abondantes masquant les étoiles, voire même parfois le Soleil pendant plusieurs jours?

Bien sûr de vieux "trucs" existent comme les mousses ornant les troncs d'arbres du côté des pluies les plus abondantes, ou l'inclinaison des arbustes et même parfois des arbres de haute taille disant d'où viennent les vents dominants. Ou encore le fait que les filets d'eau deviennent des ruisseaux de plus en plus importants, puis des rivières qui finissent par passer par des lieux habités. Mais attention au fait que des plateaux élevés peuvent alimenter des bassins hydrographiques différents: les cours d'eau qui y naissent peuvent donc prendre des directions opposées!

Bien sûr, je connaissais tout cela, ne serait-ce que pour l'avoir assimilé petit à petit en grandissant dans mon milieu campagnard. Mais je m'étais néanmoins équipé d'une gamme de cartes d'état-major, d'une bonne boussole et d'une excellente paire de jumelles qui me servait surtout pour l'observation du gibier et l'exploration du ciel nocturne, mais qui pouvait aussi être utilisée pour du repérage à distance.

L'étoile polaire – autour de laquelle le ciel nocturne est en rotation – peut avantageusement remplacer la boussole la nuit ... pour autant que les nuages ne viennent pas jouer les trouble-fête.

[1]Voir "Une enfance de campagne", **HP004** (avril 2015) en <http://www.hautsplateaux.org/hp004_201504.pdf>.

Échos des Hauts-Plateaux

http://www.hautsplateaux.org/hp020_201608.pdf
v. 2022/01

Mais à nouveau, tout cela était inopérant dans le brouillard fréquent des hauts-plateaux, et encore plus limité de nuit lorsque je guidais des groupes avides de balades originales. La boussole pouvait éventuellement fournir une indication générale. Mais je n'en avais pas besoin: comme guidé par une force intérieure, je "sentais" par où aller et tombais pile sur l'endroit souhaité.

Cela fonctionnait aussi en milieu urbain, y compris au sortir de parkings souterrains où l'orientation aurait pu être facilement trompée par les rampes et escaliers en spirales, ou encore par les "tournicotages" nécessités pour trouver une place de stationnement. Encore récemment, je me suis dirigé "au pif" avec succès vers un lieu de rendez-vous dans une ville compliquée, alors que j'aurais bien été en peine d'expliquer à une autre personne comment y parvenir.

Certaines villes, surtout celles à plan hippodamien[2], sont plus aisées à négocier que d'autres de par leur structure faite de rues rectilignes à angle droit. Aux États-Unis, où ce type d'urbanisme est assez fréquent, les noms d'artères incorporent souvent leur orientation générale, comme Nord-Ouest (NW) ou Sud-Est (SE).

Mayence[3] est célèbre pour un autre stratagème: on y a coloré en bleu le fond des plaques des rues parallèles au Rhin et en rouge celles des artères conduisant au fleuve (ou s'éloignant de celui-ci).

Mon sens de l'orientation fonctionnait aussi lors de déplacements en voiture, l'instinct confirmant souvent les panneaux routiers (ou vice-versa). Mais j'ai eu longtemps une boussole fixée sur le tableau de bord de mes voitures, adjuvant très utile d'orientation nocturne ou lors des jours gris de plafond très bas.

Exemple des plaques colorées de la ville de Mayence: celle à fond rouge indique que la Ludwigstraße est dirigée vers le Rhin, alors que la plaque à fond bleu informe que ce côté de la Schillerplatz est parallèle au fleuve.

Mais les véhicules modernes sont tellement bourrés d'électronique générant des champs magnétiques plus ou moins intenses que les boussoles y deviennent inopérantes. Comme le disait ironiquement l'une de mes amies, on est aujourd'hui amené à conduire avec un sein positif et l'autre négatif ...

Et le GPS? J'ai fini par y succomber comme tout le monde, mais son usage a confirmé l'une de mes craintes: il tend à anesthésier progressivement mon sens naturel de l'orientation.

Je l'utilise donc le moins souvent possible.

Il faut pourtant reconnaître qu'il est imbattable pour la navigation urbaine puisqu'il intègre les divers sens interdits et autres déviations ... à condition qu'il soit régulièrement mis à jour, ce qui revient parfois à une entreprise longuette, sinon laborieuse, mais cela est une toute autre histoire ...

Au-delà de tout cela, n'oublions pas que, comme le soulignait une de nos anciennes chroniques[4], le bon sens est probablement la meilleure arme pour ne pas perdre le Nord.

[Toutes les illustrations de cet article © Auteur]

---

[2] Du nom d'Hippodamos de Milet (-498 à -408), cet architecte grec reconnu comme l'un des "pères" de l'urbanisme en damier, sans en être l'inventeur puisque des structures similaires sont bien plus anciennes, comme celle d'Habuba Kabira datant du quatrième millénaire avant notre ère et située en Syrie du Nord (aujourd'hui recouverte par les eaux du lac artificiel Al-Assad créé sur l'Euphrate par le barrage de Tabqa).

[3] Mainz, en allemand, est la capitale de la Rhénanie-Palatinat, l'un des états de la République Fédérale d'Allemagne. Établie comme un poste romain peu avant notre ère sur la rive gauche du Rhin, elle est située au confluent de ce dernier avec le Main et fait face à Wiesbaden, capitale de la Hesse, un autre état allemand.

[4] Voir par exemple "Perdus?", *Le Ciel* 71 (2009) 58-62 ou en <http://www.potinsduranie.org/leciel0902.pdf>.